

J'ai parlé de sa manie d'enterrer les os. Ce ne pouvait être dans une intention économique, car il oubliait invariablement le lieu qui recelait son trésor et il remplissait le jardin de cachettes sans but ; quoique nos fleurs se trouvassent assez mal de ce mode de jardinage, personne ne songeait à punir Boonder. Son nom était devenu synonyme de destinée. On se plaignait de lui, mais on l'acceptait philosophiquement comme un mal inévitable. D'ailleurs, bien qu'il ne fût pas un chien intelligent ni un chien de luxe, il avait certains instincts de "gentleman". Quand il se livrait au seul tour d'adresse dont il fût capable, mendier sur ses pattes de derrière, ce qui lui donnait une ressemblance singulière avec un pingouin, les étrangers, ignorants de ses goûts, lui offraient en récompense des gâteaux ou des sucreries. Boonder faisait semblant d'accepter avec reconnaissance ces friandises qu'il n'aimait pas, et affectait même des contorsions hypocrites comme s'il les eût avalées, mais jamais il ne manquait, aussitôt qu'on avait le dos tourné, d'aller déposer le morceau dans le premier réceptacle convenable, ordinairement dans les galoches du visiteur.

Si la courtoisie n'était pas en jeu, Boonder montrait sincèrement ses affections et ses haines. Il désapprouvait d'instinct le chemin de fer. Lorsque celui-ci dût traverser notre rue, Boonder considéra d'un air méfiant chacun des rails et employa toute la force de ses poumons à faire de l'opposition au parcours d'essai. Je crois encore le voir durant cette épreuve mémorable, descendre la rue, se camper devant le convoi et protester avec une violence qui lui faisait pendre forme de chien le recul de chaque aboiement, le jetant à plusieurs pieds en arrière. Boonder n'est pas le seul, du reste,

qui, après avoir résisté aux innovations, ait vécu pour voir l'innovation prospérer et même écraser... mais n'anticipons pas.

Avant Boonder avait résisté de même au gaz, il perdit toute une journée en altercations véhémentes avec les ouvriers, oubliant même d'enterrer ses os, qui blanchissaient au soleil ; je ne sais comment il se fit néanmoins que le gaz s'alluma.

L'exploitation des eaux de la Spring Valley rencontra également en lui un adversaire implacable et sans plus de succès ; il fit une question personnelle des travaux de terrassement du voisinage qui suscitèrent de grosses difficultés entre Boonder et l'entrepreneur. Ces particularités donnaient la clef de son caractère et exprimaient nettement son idée. A la suite des débats prolongés en famille, nous ajoutâmes à son nom celui de Conservateur, "Boonder le Conservateur," en reconnaissant jusqu'à un certain point son faible pouvoir ; mais bien qu'on le laissât faire, Boonder ne trouvait pas que des roses sur son chemin, il se piquait à mainte épine. Tels accords de piano, par exemple, l'affaiblissaient péniblement et lui faisaient gronder une remontrance. Si, par pitié pour l'auditoire, on le reléguait dans une cour de derrière, il attendait que la provocation se renouvelât et partait alors de toute sa longueur (c'était quelque chose), pour improviser un hurlement qui arrivait jusqu'aux oreilles de l'exécutant. Nous avions l'habitude de supporter Boonder et nous aimions la musique ; la musique continuait donc.

Un matin Boonder quitta la maison de bonne humeur, son os entre les dents, comme toujours, avec l'intention apparente de l'enterrer régulièrement. Le lendemain on le ramassa mort sur la voie, écrasé par le premier convoi qui fût sorti de la gare.